

Paris Photo : les regards d'artistes africains à l'honneur

EFFERVESCENCE. Artistes consacrés mais aussi émergents ont été au rendez-vous de la foire parisienne dédiée à la photographie. La place de l'Afrique y a été appréciable.

Par Sylvie Rantrua

Publié le 13/11/2023 à 20h00, mis à jour le 14/11/2023 à 00h46



Hassan Hajjaj, Maroc's Back, 2011, 193 Gallery© Hassan Hajjaj, 2011 / 1432 - Part of La Salle de Gym des Femmes Arabes.

© Courtesy of Nabila Hajjaj and the artist

Temps de lecture : 5 min

[Ajouter à mes favoris](#)

[Google News](#)

[Commenter](#)

[Partager](#)

Dans les allées du salon **Paris-Photo**, au Grand Palais Éphémère, on peut se lancer un défi : trouver les photographes africains et les galeries qui les exposent à Paris Photo. Du 9 au 12 novembre, 191 exposants venus de 26 pays ont été sélectionnés pour la plus prestigieuse foire sur cette spécialité. Portraits, paysages, abstraction, tous les styles ont été représentés. À côté de la photographie vernaculaire, qui devient une véritable tendance, l'art digital dispose de son propre secteur. Plus de 800 artistes des plus grands noms aux photographes émergents, dont plus de 300 femmes, ont été exposés. Parmi eux, ceux issus du continent africain ou des diasporas ont trouvé un peu plus de place.

À lire aussi : [Omar Victor Diop : « Montrer l'histoire d'un point de vue africain »](#)

Lee Shulman et Omar Victor Diop, un duo qui intrigue

Les Galerie Magnin A et Binome ont présenté un très beau projet réalisé à quatre mains.

Omar Victor Diop, photographe sénégalais connu pour ses autoportraits dans des mises en scène extrêmement travaillées, s'est associé avec un autre artiste, Lee Shulman, collectionneur de photographies vernaculaires. Sur un ensemble d'une soixantaine de diapos, de la collection Anonymous Project de Lee, toutes évoquant un mode de vie anglo-saxon blanc des années 1950-1970, Omar Victor Diop s'est glissé dans la photo.

LA SUITE APRÈS CETTE PUBLICI

<

Annonces Google

[Envoyer un commentaire](#)

[Pourquoi cette annonce ?](#)



"Being There" - The Anonymous Project / Omar Victor Diop.
© The Anonymous Project / Omar Victor Diop.

La prouesse de cette série « Being There » a été d'intégrer dans la diapo un autoportrait d'Omar Victor Diop. Le travail de mise en scène en studio et de remontage des images a été orchestré par Lee Shulman. Pour parvenir à s'intégrer parfaitement dans la photo d'origine, Omar a endossé des costumes d'époque et pris la pose. Souvent, il s'est glissé dans la place laissée vide par le photographe autour d'une table, à côté de sa femme regardant le paysage. On retrouve ainsi Omar à la neige, dans un repas de famille, grignotant son pique-nique devant une Renault 16 ou dans l'encadrement d'une fenêtre, à côté d'un chien qui pose aussi. Cette série « Being There », à travers ces images revisitées des Trente Glorieuses, interpelle notre société.

À lire aussi : Diaspora – Hassan Hajjaj : il met le Maghreb dans son pop art

Des artistes habitués des plus grandes foires

Dans le stand de la Galerie 193, toute la décoration a invité à un séjour à Marrakech. Du sol aux motifs répétitifs de dromadaires, du mobilier aux poufs en caisses plastiques et coussins, et sur les murs, voilà l'univers du **photographe-designer marocain Hassan Hajjaj**, bien connu du public parisien depuis sa grande exposition à la Maison européenne de la photographie (MEP) en 2019. On a retrouvé ses portraits très colorés, des musiciens, des gens de la rue, un porteur d'eau. La signature de l'artiste est aussi passée par l'encadrement de la photo. Cadre réalisé à partir de pneus, de boîtes de conserve ou de thé, du même modèle. Dès le premier jour, trois œuvres ont été achetées par des collectionneurs américains, dont une grande institution.



James Barnor présenté sur le stand de Clémentine De La Féronnière.
© Sylvie Rantrua

La Galerie Clémentine de la Ferronnière, elle, a exposé deux grands tirages de James Barnor, célèbre photographe ghanéen, pionnier de la photographie africaine, connu pour ses images du swinging London. Photographe de studio, photo-reporteur, Barnor a travaillé pour le célèbre magazine sud-africain *Drum*. À Paris Photo, dès le premier jour, le portrait d'une jeune femme prise dans les années 1970 a été vendu.

À lire aussi : James Barnor, un géant africain de la photo

« Black Pope »

À la Galerie Christophe Person, le premier pape noir était là. En tirage monumental. **Samuel Fosso**, photographe camerounais, s'est mis en scène. Il a eu l'idée de cette série « Black Pope » lors de la dernière élection papale. Il faut dire que la question s'est alors posée. Est-il possible qu'un cardinal noir soit élu pape ? Samuel Fosso s'est alors transformé en pape. Ce sera un peu lui le premier pape noir, en soutane blanche. L'effet est bluffant. La pose est parfaite. Dans sa série, il a aussi montré un pape qui lévite sur une météorite. Un clin d'œil à l'œuvre de Maurizio Catalan, *La Nona Ora*, une sculpture en cire, où une météorite s'abattait sur le pape. Pour la jeune galerie, la condition pour être acceptée dans le sérail de Paris Photo était de présenter un photographe majeur. Samuel Fosso a eu de grandes expositions, au musée du Quai Branly et récemment une rétrospective à la MEP.

Les galeries africaines se frayent un chemin

Parmi les rares galeries du continent, la Nigériane Rebe a présenté Nayobami Ogungbe, et Neec Nonso, deux photographes émergents. Dans sa série « Home », Ogungbe s'est appuyé sur les espaces et l'environnement dans lequel il a grandi lorsqu'il était enfant. L'image se devine derrière une trame, comme un voile du passé qui se pose sur les souvenirs. Neec Nonso, lui, est connu pour son travail intitulé Christmas and Clothes. Il s'y est concentré sur les souvenirs d'enfance des célébrations de Noël dans les villages nigériens. Dans un paysage, un lieu, il a incrusté son image dans différentes poses.

La galerie sud-africaine Stevenson, de son côté, a présenté des paysages de Jo Ractliffe. Paysages désolés, sans présence humaine mais qui portent les traces d'un passé, de violences ou d'exploitation. Jo Ractliffe est considérée comme l'une des « photographes sociales » sud-africaines les plus influentes. La galerie a aussi proposé une œuvre de l'artiste norvégienne-nigérienne Frida Orupabo qui, à travers ses collages, démembrer puis reconstruit des personnages, en particulier ceux de femmes noires, comme dans « Hair Roller » où elle a posé des bras d'une femme blanche sur une femme noire.

L'exil comme thème d'inspiration

Sur l'immigration, le témoignage des photographes s'est avéré plus percutant que les grands discours. La Galerie Lumière des roses a exposé un ensemble de portraits colorisés à la main, des portraits d'immigrants africains posant en habits traditionnels. Ces photos prises à Marseille dans les années 1950 témoignent d'une histoire des migrations et d'une ville ouverte depuis longtemps au monde. Dans la galerie de Nathalie Obadia, Luc Delahaye a porté son regard sur les migrants de Calais et **Laura Henno a raconté l'histoire de ces bandes d'adolescents**, originaires des Comores, qui vivent avec des meutes de chiens en marge de la société à Mayotte. Le photographe Mathieu Pernot, lui, s'est arrêté sur l'île Lesbos pour témoigner. La galerie Eric Dupont, qui l'a présenté, a aussi proposé de découvrir une série de photographies d'archives autour du cheveu africain et des coiffes.



Laura Henno, Malavoune, Mayotte , 2022.

© Sylvie Rantrua

Paris Photo, rendez-vous annuel incontournable pour les collectionneurs internationaux, a fait une place de plus en plus importante aux photographes africains. Illustration en a été faite avec la talentueuse Zanele Muholi exposée dans deux galeries, Carole Knavenski et Yancey Richardson.